

Stavelot-Malmedy, une principauté abbatiale aux portes de Liège, une histoire commune dans le cadre de l'Empire

Fondation royale, l'abbaye de Stavelot-Malmedy est implantée vers 650 dans une contrée sauvage et très peu colonisée. Porté par son élan religieux, saint Remacle, ce moine trop parfait, digne héritier des Colomban et des Benoît, est confronté au pouvoir politique. Dès l'abord, les visées des puissants qui cherchent à tirer profit des nouveaux monastères sont claires. Le roi mérovingien Sigebert III et son maire du palais Grimoald ont les mêmes préoccupations : utiliser les établissements monastiques comme des points d'ancrage de leur influence ; le carolingien Grimoald l'emporte mais sa machine de guerre, jugulée par l'éclipse du pouvoir de son clan, ne pourra s'épanouir pleinement qu'après 680.

De cette « ère charismatique », où le balancement des pouvoirs religieux et politique n'est encore qu'un prélude à l'histoire de l'abbaye, la figure de saint Remacle sort indemne. Très rapidement, elle sera idéalisée par le biais d'un genre littéraire nouveau et particulièrement porteur : l'hagiographie. La rédaction à partir du IX^e siècle de récits relatifs à la carrière du saint, à ses translations et à ses miracles, développe un culte multiforme, à Stavelot principalement, mais aussi dans tous les lieux qui dépendent de l'abbaye. Le culte du saint patron, chargé d'une très haute valeur symbolique et religieuse, sera désormais systématiquement exploité par les moines.

Poppon jette les bases d'une politique abbatiale ambitieuse qui est poursuivie et amplifiée au siècle suivant par Wibald. Stavelot-Malmedy est une abbaye royale et impériale. Comme sa sœur aînée l'Eglise de Liège, elle est « membre de l'Empire ».

Poppon limite les droits de son avoué et affirme la primauté de Stavelot sur Malmedy. Lorsque la main énergique du réformateur lotharingien s'immobilise, le péril, à nouveau, guette l'abbaye à travers le schisme entre les deux monastères.

A la crise du cénobitisme dont il parle dans ses lettres, Wibald a cherché des solutions.

A Stavelot-Malmedy, il transpose dans un véritable Etat monastique les acquis des siècles, en y ajoutant des avantages nouveaux qu'il obtient de son influence à la cour impériale ; il est le véritable créateur de la « principauté abbatiale » qui subsistera jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

L'abbaye incarnée dans son chef, l'abbé oscille entre les pouvoirs supérieurs, et cherche avantage chez l'un ou chez l'autre. Le pouvoir épiscopal liégeois ne semble pas vouloir imposer sa volonté et se montre plutôt bienveillant ; il ne ressemble en rien à la mainmise totale que l'archevêque Annon aurait voulu exercer dans la seconde moitié du XI^e siècle sur Malmedy. L'autonomie est protégée par l'empereur et par le pape qui renouvellent sans cesse leurs privilèges. L'immédiateté et l'unicité de l'abbaye sont rigoureusement défendues ; quant à la lutte contre la « féodalité », en particulier contre les exigences de l'avoué et contre l'émancipation de la *familia* monastique, elle est un signe des temps et elle touche toutes les églises à l'époque. L'effectif monastique a varié au cours des siècles : aux IX^e-X^e siècles, une cinquantaine de moines de part et d'autre ; en 1147 on compte 43 moines plus l'abbé à Stavelot, 27 dont 6 *pueri* à Malmedy, en 1160 à Stavelot une quarantaine de religieux souscrivent une charte, dont 16 prêtres, 4 diacres, 5 sous-diacres et 8 *pueri*.

Des facteurs multiples interviennent dans la réussite d'une fondation monastique. Ils sont d'ordre religieux et moral, mais aussi social et économique. La situation géographique joue également un rôle non négligeable pour le contrôle des frontières. Le monachisme propose un modèle de société tout à fait complémentaire au milieu humain où il se manifeste. Dans la tri-fonctionnalité médiévale – *oratores, bellatores, laboratores*, « ceux qui prient, ceux qui combattent et ceux qui peinent dans les champs », – les moines sont chargés de la prière et de l'intercession pour les vivants et pour les morts. La vie liturgique y tient donc un rôle primordial.